fers wird hier behandelt, wobei die Überführung in beide Richtungen ging, von Europa nach Amerika, aber auch umgekehrt, was das Beispiel der zahlreichen süd-amerikanischen Drogen, die nach Columbus Europa erreichen, beweist. Die Nachforschungen der Autorin zeugen auch von tiefen Sprachkenntnissen, die in der Lektüre der Sekundärquellen aber vor allem der zahlreichen analysierten Archivalien ihren Ausdruck findet. Es scheint wirklich, dass sie auf ihrem weiten Forschungsgebiet alles gefunden, gelesen und bearbeitet hat – Archivalien, Primär- und Sekundärliteratur. Beeindruckend ist hier tatsächlich das sehr breite Studium von in Betracht genommenen Archiven, die sich nicht nur in Deutschland, Spanien und Portugal befinden, sondern auch in Südamerika. Deren Verzeichnis zeigt klar, welche Forschungsarbeit gemacht wurde. Durch seine besonders interessante Verquickung von Seelsorge und Heilkunde, betritt das Werk von Sabine Anagnostou zweifellos neue Felder in der Pharmaziegeschichte.

François Ledermann, Bern (CH)

Hsu, Elisabeth: **Pulse Diagnosis in Early Chinese Medicine: The Telling Touch**, Cambridge, Cambridge University press, 2010. 424 p., Ill. (University of Cambridge Oriental Publications, n 68). £ 60. ISBN 978-0-52151-662-4.

Cet ouvrage d'Elisabeth Hsu sur le diagnostic par les pouls, de plus de quatre cents pages, dont vingt-deux de bibliographie (pp. 370–391) et dix d'index (pp. 392–401), est le premier du genre qui vise, par son approche combinée des méthodes historique, philologique et anthropologique, à élucider les problèmes de compréhension du plus ancien texte connu sur la prise des pouls dans la médecine chinoise: le chapitre 105 des *Mémoires historiques* de Sima Qian, rédigé selon Michael Loewe entre 167 et 153 avant notre ère à partir de la compilation de matériaux textuels provenant de différents courants d'enseignement et remaniés. Ce chapitre comprend la biographie du chef du grand grenier du royaume de Qi, Chunyu Yi, mais il traite moins de l'histoire de sa vie que de son art médical et présente vingt-cinq cas de ses cures, représentant le savoir médical de la région orientale de la Chine, plus particulièrement du royaume de Qi. Deux dates y sont mentionnées: 180 avant notre ère, quand Chunyu Yi se consacre à l'étude de la médecine et 176 avant notre ère, quand il est accusé par un patient qu'il refuse de traiter et doit se rendre à la capitale où il est puni de mutilation. C'est à cette date ou peu après, une fois amnistié, qu'il aurait écrit ces vingt-cinq cas, ou du moins les dix premiers cas, selon Elisabeth Hsu, qui limite son étude à ces derniers.

Pulse Diagnosis se divise en trois parties principales. Une première partie (pp. 3–46) expose l'état des recherches hélas trop peu nombreuses sur l'histoire de la médecine de cette période, les principaux problèmes auxquels les historiens doivent faire face, et l'approche méthodologique de l'auteure et les questions qu'elle se pose, notamment sur la compréhension de termes fondamentaux de ces cures, tels ceux de *mai*, «vaisseau/pouls» ou de *qi*, «vapeur, souffle, émanation etc.». Une remarquable mise au point sur les conceptions du corps, le diagnostic et la médecine dans les trois derniers siècles avant notre ère est ensuite effectuée. Sont ainsi fixés le cadre de l'étude et les outils qui vont permettre à l'auteur de présenter dans les deuxième et troisième parties, pour chaque cas, une traduction, une interprétation et une argumen-

tation. La deuxième partie (pp. 49–99) est consacrée tout d’abord à une traduction des vingt-cinq cas ainsi que huit commentaires et réponses de Chunyu Yi à des questions qu’on avait pu lui poser. Dans chaque cure, Chunyu Yi, intéressé par l’état des viscères, distingue le nom du désordre, la cause et la qualité tactile perçue par le toucher qu’il décrit avec un vocabulaire très riche, repris dans la sphymologie pour distinguer les diverses variétés de pouls et les interpréter. Il porte aussi son attention sur les sentiments et les émotions de ses patients appartenant à l’élite. Puis, E. Hsu présente les commentaires des *Mémoires historiques* qui lui seront utiles dans ses discussions philologiques et dans le choix du sens et de la traduction de termes-clés de ces textes. La troisième partie (pp. 103–369), l’essentiel de l’ouvrage, comprend tout d’abord la traduction et l’interprétation des cas 1 à 10. Ceux-ci sont à nouveau traduits avec sur chaque page à gauche l’anglais et en regard à droite le texte chinois. La traduction est ensuite explicitée par une interprétation, une évaluation critique et une rétrospective du diagnostic biomédical, avec une discussion très approfondie.

E. Hsu apporte avec cet ouvrage une contribution majeure à l’histoire de la médecine chinoise. Tout d’abord, il convient de saluer le travail philologique et l’étude de la sémantique structurelle du texte qui éclairent l’histoire du texte et son évolution. Un décortiquage minutieux de chaque phrase permet à l’auteur de mettre le doigt de manière convaincante sur des extrapolations du texte qui proviendraient des éditeurs du premier siècle. Ensuite, E. Hsu se livre à une analyse et à des discussions sur les sens de *bing*, «maladie», et des divers symptômes évoqués dans les cures. C’est le premier travail de cette ampleur sur la signification des termes de pathologie dans l’antiquité chinoise (pp. 305–318). Une comparaison entre les termes employés dans les dix cas et leur contexte permet de mettre en évidence des corrélations claires entre les organes, des qualités du pouls et des symptômes. La méthode est rigoureuse; l’auteur compare les sources non médicales, les sources médicales de l’époque et des périodes antérieures et les manuscrits médicaux découverts ces dernières décennies.

Enfin, par son approche de l’anthropologie du toucher, l’auteur étudie les termes de l’expérience tactile à une période antérieure à la rédaction des *Questions simples* (*Suwen*), le concept de *qi*, les motivations pour intégrer ce terme dans le langage médical et les conséquences pour les conceptions du corps; elle montre que Chunyu Yi est le premier à parler de l’expérience tactile du *qi* qui vient des organes et que, parmi les diverses méthodes de diagnostic et de pronostic, le médecin employait principalement le toucher et non l’observation du *mai* ou de la physionomie comme dans d’autres textes des premiers siècles avant notre ère. Ces qualités des pouls que Chunyu Yi reprend parfois de sources antérieures comme la «Méthode d’examen des vaisseaux» (*Maifa*) sont à chaque fois discutées, qualités clés de la maladie détectées par l’examen des *mai*, «vaisseaux», en pressant dessus.

Si, dans cet ouvrage, Elisabeth Hsu va parfois à l’excès dans la minutie, ce qui est certes sa force, mais aussi sa faiblesse, donnant lieu à des redondances et rendant la lecture difficile, elle nous livre avec ce travail un ouvrage incontournable pour toute personne intéressée par l’histoire de la médecine chinoise, du diagnostic par les pouls, de la pathologie chinoise et de l’anthropologie du toucher.

Catherine Despeux, Paris (Fr)